

Entre leurs Religieux & leurs gens d'Eglise, les Bonzes ou Bonziens sont les plus cōsiderables. Ils font profession de mener une vie solitaire, & de garder le celibat. Ils sont divisez en 9. différentes sectes.

Il y a d'autres Religieux nommez Neugari, qui sont de trois sortes. Les uns s'exercent à la guerre comme nos Chevaliers de Malte; d'autres s'adonnent à la priere; & les troisièmes travaillent, & font des armes pour le public. Ces Moines ne reconnoissent aucun Superieur, & sont tous égaux entre eux.

Le nombre des Convens est infini. L'on en a compté sur la montagne de Fronojamma, proche de Meaco, jusques à 3800. bâtis par un Empereur; & sur une autre montagne qui est aussi voisine de la mesme ville, il y en a plus de 7000. dont le moindre contient dix Moines.

TRAITE' DE L'AIMAN DIVISE' EN DEUX PARTIES.

*La premiere contient les experiences; & la seconde les raisons qu'on en peut rendre. Par Mr. D*** in 12. à Amsterdam, & se trouve à Paris chez Jean Bondot, ruë saint Jaques. 1687.*

CET Ouvrage commence par des reflexions curieuses sur le nom, sur l'origine, & sur la couleur de l'Aiman. L'on rapporte d'abord les noms qui lui ont esté donnez par les Grecs, par les Latins, par les Italiens, & par les François. L'on remarque qu'il se trouve ordinairement dans les mines de fer, & qu'il y en a par tout où il y a de ces mines. Les couleurs des Aimans sont differentes suivant les differens pais d'où ils sont tirez. Celui des Indes Orientales, de la Chine, & du Bengule, est de la couleur de fer non poli, & ressemble à des éclats qui auroient esté cassez d'un rocher. Celui qui vient de Macedoine est noirâtre; celui d'Arabie rougeâtre; & celui qui a beaucoup de force est rare par tout.

On ne doute point que l'Aiman n'ait esté connu des Anciens. Mais on croit qu'ils n'avoient observé que la propriété qu'il a de se joindre au fer, & qu'ils avoient entièrement ignoré celle de se diriger vers le pole. Platon fait mention de cette premiere propriété dans son Ion, & Aristote dans son premier livre de l'Ame.

Quant à l'éguille aimantée, il est vrai que quelques-uns ont écrit qu'elle a esté en usage parmi les Pheniciens, & parmi les

Chrétiens, au temps des Croisades. Mais l'auteur croit que ces faits ne peuvent estre appuyez que de foibles conjectures. Il aime mieux s'en tenir à ce qu'assure l'histoire qu'en l'an 1300, un nommé Jean Goia né au bourg de Melpi, proche de Salerne, vers le Promontoire de Minerve, dans le Royaume de Naples, y inventa la Bouffole ou l'éguille aimantée, & que ce fut de ce lieu-là qu'on eut les premières éguilles dont on se servit pour la Navigation. D'autres soutiennent que ce fut Paul Venicien, qui environ l'an 1260. apporta de la Chine en Italie l'art de construire la Bouffole, & de s'en servir.

L'Auteur propose avec tant d'ordre & de netteté toutes les proprietés de l'Aiman qui ont esté découvertes jusques ici, qu'il n'y a personne, pour peu qu'il soit versé dans ces matieres, qui ne les puisse entendre. Ensuite il tâche d'en donner des raisons Physiques, employant par tout des figures fort exactes qui en facilitent merveilleusement l'intelligence: Aussi ces raisons ne sont-elles différentes de celles de Mrs. Descartes & Rohault qu'en ce que l'Auteur ne veut pas que la matiere magnetique soit canelée, ni qu'elle ait la figure des vis, comme ces Philosophes le prétendent.

Ce que l'Auteur ajoute de particulier tant sur l'armure, que sur la variation & sur la declinaison de l'Aiman, est qu'il faut faire l'armure de fer plutôt que d'acier, à cause que les pores du fer sont plus ouverts, & que la matiere magnetique y passe plus librement & avec plus de force. Et parce que quand on forge du fer, les petites parties dont il est composé, se disposent en long & se rangent comme de petites éguilles toujours du mesme sens dans la longueur du fer, il veut qu'on prenne l'armure de maniere que la largeur de ces petites parties réponde à l'extrémité de l'armure qui doit lever l'autre fer que l'on lui présentera. En effet, ayant fait forger en mesme temps deux armures différentes pour un mesme Aiman, l'une prise & appliquée du sens dont le fer est forgé, & l'autre prise & appliquée du sens contraire, il assure que leur ayant ensuite présenté du fer, la première sorte d'armure leva un quart plus pesant que l'autre; dont la raison est que la matiere magnetique trouvant plus de facilité à se faire un chemin le long de ces petites parties ainsi disposées en longueur, y circule avec plus
de

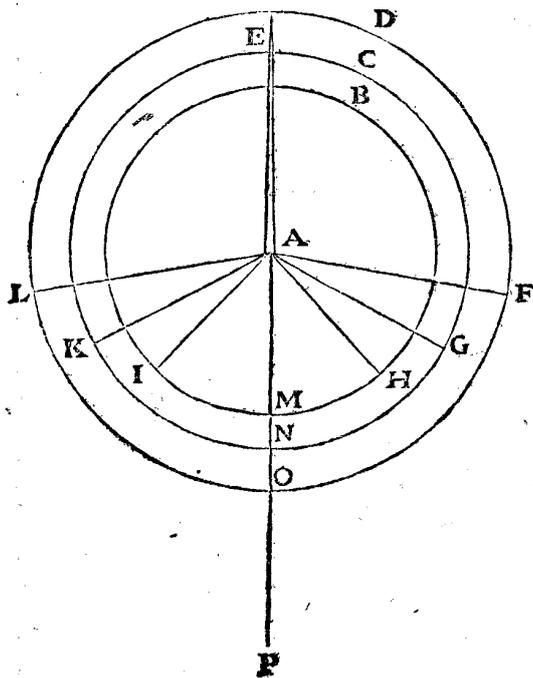
de force que dans l'autre où les petites parties disposées d'un sens contraire font trop de résistance.

Quant à la variation de l'éguille aimantée, elle a esté découverte pour la première fois par Robert Normand, Pilote celebre, & l'Auteur prétend qu'on n'a pû encore en rendre une bonne raison; ce qui l'oblige de dire qu'il en faut faire de temps en temps des observations exactes.

Pour déterminer la variation de l'éguille on procède de cette sorte. On trace avec soin sur une pierre de marbre solidement arrêtée, une ligne qu'on nomme *Meridienne*, parce qu'elle va du Midi au Nort. On applique ensuite l'éguille aimantée par dessus, laquelle, s'il n'y avoit point de variation, devroit suivre exactement cette ligne. Mais l'on a trouvé que reiterant cette experience en divers temps, l'éguille a decliné tantôt à droit, & tantôt à gauche. Il y a un peu plus de cent ans qu'on fit cette experience à Paris; & l'on remarqua alors que l'éguille declinoit de la ligne Meridienne de six degrez du Nort à l'Est. Il y a environ quarante ans que la mesme experience ayant esté faite, à peine la declinaison fut d'un seul degre vers le mesme côté. Il y a 25. ans qu'elle estoit d'environ 3. degrez vers l'Ouëst; & l'on remarque presentement qu'elle n'y declineroit presque que d'un degre. Ces diverses experiences font conclure à l'Auteur que pour sçavoir précisément cette variation, il faut de temps en temps recommencer cette experience sur une ligne meridienne sure & éprouvée, telle qu'estoit sans doute celle dont se servit Mr. de la Hire de l'Academie Royale des Sciences, vers la fin de l'année 1684. dans l'Observatoire Royal à Paris. Il reconnut alors que l'éguille declinoit de la ligne meridienne de 4. degrez, 10. minutes, Nort-Ouëst.

On trouve ici cinq ou six methodes de décrire une ligne meridienne, toutes excellentes. Nous nous contenterons de rapporter celle qui paroît la plus exacte, & la plus facile. Prenez une pièce de marbre avec les précautions qui ont esté ci-devant marquées. Tracez sur ce marbre trois cercles B C D de differente grandeur, & qui ayent le mesme centre A. Elevez perpendiculairement sur ce centre A le stile AE, en sorte qu'avec la surface horizontale du marbre il fasse de tous côtés des angles droits. Quand le Soleil sera levé, & entiè-

rement dégagé des vapeurs de la terre, observez le moment que le bout de l'ombre du stile touchera la circonférence du plus grand cercle D. Faites une marque à cet endroit qui sera, par ex. F. Marquez encore le moment auquel le mesme bout de l'ombre du stile touchera la circonférence du second cercle C qui sera G. Marquez pareillement le mesme point d'ombre H sur le cercle B. Reïterez après midi la mesme observation, & marquez par la mesme methode sur les 3. cercles les points I K L. Divisez en deux l'arc IH en M,



ou l'arc K G en N, ou l'arc L F en O. Du centre A tirez une ligne qui passe par les points M N O, & vous aurez la Meridienne A P. Le jour du solstice est plus propre à cette observation qu'un autre, quoi qu'on la puisse faire en d'autres jours si l'on est pressé.

L'Auteur finit ce Traité par la description de quelques machines executées avec l'Aiman, & renvoye le Lecteur qui desirera d'en connoître davantage, à Bettinius, à Kirker, & à Schottus qui en ont traité fort au long.

MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE sur les *Evangelies de chaque semaine divisées en 5. Tomes in 12.* & se vendent à Paris chez Lambert Rouland rue S. Jacques.

LA fin de cet ouvrage est d'apprendre aux personnes qui donnent chaque jour un temps certain à la Meditation, comment elles doivent s'occuper des grandes veritez qui sont renfermées sous les paroles les plus simples, & les plus courtes de l'Evangile. L'Auteur donne deux conseils à ceux qui desirerent de réussir dans ce pieux dessein. L'un est de demander à